



**LE SEUIL
DES CHUTES**

LE SEUIL DES CHUTES

WORKSHOP du 24 au 30 septembre
Vernissage le 1er octobre 2016
Exposition du 1er octobre au 6 novembre

- - -

Aurélien BARRAU
Jean-clet MARTIN

Damien ARLETTAZ
David BARTHOLOMÉO
Louis Clément DA COSTA
Laurent DEROBERT
Pauline FLEURET
Norbert GODON
Lionel SABATTÉ

Artiste commissaire
Sophie POUILLE



Que peut-il advenir au *Seuil des chutes* ?

De quelles essences sont constitués les moments qui précèdent le basculement d'un corps d'un point vers un autre.

De quels tréfonds provient l'impulsion d'un trait, d'une trace picturale, d'une empreinte sculpturale, d'une incision photographique ? Qu'est-ce qui induit un processus de mutation, de changement d'état ?

Que se passe-t-il juste avant que la pensée ne sombre et en quoi cette chute est-elle si fertile ?

Cet automne, le **centre d'Art contemporain de Lacoux** accueillera le workshop *Le seuil des chutes* proposant aux 10 artistes, scientifiques, philosophes présents et hors les murs de s'immerger dans cet écrin posé sur son promontoire rocheux.



Aurélien BARRAU

CHUTE LIBRE – CHUTE LIÉE

L'occident est une chute, c'est ce que dit son nom.

Nous pensons, écrivons, expérimentons, ici, depuis le lieu où le Soleil a chu. Depuis le lieu où le Soleil n'en finit plus de choir. Depuis le lieu d'une chute qui se fait supplice de Tantale ou mythe de Sisyphe à force de ne jamais avoir absolument lieu et de pourtant toujours se re-produire.

Dans le champ de gravité, la chute libre, nous apprend la physique, est l'état qui minimise les forces ressenties. Pour une particule ponctuelle, c'est le flottement parfait. Mais nous sommes des corps étendus. La courbure menace et se manifeste. Elle étire, elle resserre, elle distend, elle oppresse. Effet de marée.

La gravité porte-t-elle bien son nom ? Grave parce que menant à la chute ? Ou, au contraire, parce que, quand l'orbe se fait ellipse, elle entrave le véritable effondrement et l'enferme dans un éternel renouvellement ? Gravis, en latin, veut aussi dire solennel, parfois même digne. La révolution, puisqu'il n'est question que de cela, peut, en effet, n'être pas sans gloire et sans hauteur.

La pensée est toujours au seuil de la chute. Elle se place dans l'inchoatif du saut. Il lui faut de la résistance. Il lui faut s'adosser à ce qui l'opprime. Pas de création sans opposition. Ça doit presser, tasser, serrer.

On a peur. On a toujours peur quand on sait que ce qui s'esquisse va sombrer.

Parce que ça s'écroulera forcément. Ça ne peut pas ne pas tomber. Et la question n'est pas « quand ? » mais « comment ? ». Qu'advient-il pendant la chute et, surtout, que fera-t-on des ruines ? Les gravas se feront-ils vestiges, traces ou signes ? Quelle sémiotique à-venir dans les décombres ?

Naturellement, l'enjeu est toujours à la hauteur du vertige. Il faut ne pas sauter. Se tenir et se retenir. En lisière de. Sur le bord.

C'est là que ça peut germer. Sans doute pas fleurir mais au moins bourgeonner. Sur les berges du savoir institué. Dans le voisinage de la frontière.

C'est moins un risque calculé ou un danger anticipé qu'une sorte de tension presque mortifère et pourtant déjà enchanteresse. Une manière de s'extraire de la prison du frontispice pour toucher quelque chose du livre non-encore écrit. À moins que le livre n'ait pas même de pages et que tout reste à confectionner.

Inventer une théorie, esquisser un modèle, voir par-delà l'évidence, redé-con-struire le monde c'est toujours prendre le risque de l'effondrement intérieur. Pas de renouveau sans espace libre.

On n'en sort pas. La chute est notre dû et notre lot. Mais quand on la regarde en face, avec l'angoisse qui précède le saut, on sait que c'est face à elle et à elle seule qu'il est possible de s'extraire de la pesanteur qui nous tue.

Pour un instant, dans l'évanescence d'un étourdissement, tous, nous sommes Zarathoustra.

Aurélien Barrau

Astrophysicien (UGA/CNRS). Chercheur en cosmologie, physique des trous noirs et relativité générale.



Jean-Clet MARTIN

L'ENFER DE LA CHUTE

La chute est une notion sans âge, pour ainsi dire hors d'âge. Elle est, dans sa forme immémoriale, de conception théologique. Avant et après la « Chute », rien n'est plus de même ordre, tout bascule dans l'étrange, dans le méconnaissable, dans une autre répartition de lois, de règles. Un effet de seuil. Il y a bien une forme de transgression qui accompagne la Chute comme son ombre méphitique. « Le péché originel » entre dans un tel scénario mais reste bien sûr de peu d'intérêt pris au sens moral. Pourquoi alors penser de telles choses, si obscures, si étranges ?

Gustave DORÉ (1832 – 1883)
Extrait *Bateau dans la Tempête*

Dans sa perspective théologique, la Chute signifie un geste voulu par celui qui tombe, geste libre, qui bascule d'un univers organisé vers un univers dont on ne peut rien savoir à l'avance, plus erratique. La Chute serait ainsi l'expression d'une décision fautive. Celle de rompre avec l'ordre constitué, de s'aventurer délibérément au franchissement d'une limite. L'intérêt d'un tel franchissement est de nous conduire vers un seuil noir, un trou, un enfer dont on ne peut rien savoir *a priori*. Peut-être, en effet, la Chute nous jette-t-elle vers l'inconnu, comme le spéléologue qui se risque à descendre sous terre sans savoir ce qu'il pourra y découvrir, sans anticiper les hasards qui le feront bifurquer... C'est sans doute pour cette raison qu'on peut, à bon droit, parler de liberté, d'une chute libre, libre parce que risquée, libre parce qu'aucune nécessité ne pourra servir ici de guide, aucune légalité ne pourra nous accompagner dans le vertige d'une conception sans règles. Est pris ainsi le choix d'un éloignement hors de l'espace sacré, pacifié par une divinité.

Toute chute en tout cas vaut comme une chute libre, procède comme on dit en « chute libre ». Passé un certain seuil, le paysage se modifie, ce sont d'autres légalités qui se mettent en route, qui enclenchent des formes de liens, de causalités insoupçonnées. On ne revient pas d'une telle chute sans entrer en quarantaine, marque de l'incertitude, d'une contagion affectée d'un retard qui diffère toute prévision. Le Purgatoire est la conséquence de l'incertitude accompagnant toute création. On peut considérer que la chute s'accompagne de niveaux, comme les cercles de l'Enfer chez Dante, chaque cercle étant imparfait, réalisant une enceinte spiralée, une limite, la couche d'un oignon qui contient un monde autre, un monde dont les usages, dont les perceptions et par conséquent la géométrie ne seront pas de même métrique. Ce sont des cercles, mais rien ne nous garantit de leur congruence, de leur affinité : cercles de cercles qui se décalent et bifurquent selon d'autres acceptions à chaque fois. De la théologie, nous pouvons donc avec Dante glisser vers une espèce de cosmologie en gigogne. Une distribution des mondes qui n'appartiennent pas au même genre, à une même procédure générique. Dante introduit, à la suite de la théologie, son pendant cosmologique. Le monde cesse d'être Un, se voit orienté par des vecteurs qui changent tout, une espèce d'ascenseur où chaque porte s'ouvre sur un autre niveau de réalité.

Un tel modèle n'est pas sans intérêt peut-être même dans le domaine de la physique, pour autant qu'on lui associe l'idée de seuil. La chute, sous ce rapport, explore un nouvel enfer qui vaut bien celui de Dante. On peut considérer que chaque degré de la chute est associé à un monde particulier. Et, que la chute possède des degrés, cela autorise qu'on puisse la considérer d'un point de vue thermique, comme un ascenseur thermique. « Chute de température » est une expression devenue naturelle. Dans l'ordre de la matière, évidemment, la chute de température n'est pas sans effets. La lave, d'abord liquide, devient solide passée un certain seuil. La transformation est remarquable. Rien autour d'un tel seuil n'est plus comparable, quelque chose de l'ordre a été transgressé. En changeant de niveau, en passant du liquide au solide, la matière connaît une véritable Tragédie, entre dans une forme d'évolution qui est créatrice et par conséquent méphitique à l'image d'ailleurs de Faust, physicien autant que philosophe. Comme si, entre le péché originel et le mélange des matières, l'expérimentation physique nouait un pacte, une espèce de geste diabolique. L'enfer est chaud. Il est le lieu des métallurgies et des transformations volcaniques. Alors la chute est bien une affaire de volcan. Les sandales ne nous seraient plus d'aucune utilité pour y sombrer. Empédocle, le père de la physique, les ôte avant de s'y aventurer. Dans le volcan, on ne peut que longer des seuils dangereux, des chutes d'intensité, des degrés de la matière de plus en plus dissociés.

La physique apprend tout de ces chutes, de cette espèce de marmite volcanique qui rappelle le soleil dont la contraction, le spasme justement permet de remonter le refroidissement de l'univers, d'expérimenter des configurations de la matière fort lointaines, comme pour accompagner cette chute initiale d'une remontée locale vers les origines du monde, vers de très hautes températures. C'est là l'épreuve d'une longue durée dont tous les éléments de la matière ont pu tirer profit. La chute des températures est une constance. Sa remontée suppose par contre une forme exceptionnelle, un miracle qui semble tout laver de la faute originelle, du péché originel de la matière, de son entropie que la gravité permet de nier en se concentrant, se condensant, gagnant ainsi des niveaux de températures fort élevés. Mais il fallait bien une chute pour qu'émerge la massification. Alors seulement la gravité fera son œuvre et entre en scène dans cet Enfer de Dante que désigne notre univers. Et, dans cet antre où s'affairent bien d'autres personnages, dans ce sous-sol où Faust croise Empédocle, les mélanges, les mixtes prennent naissance, des mixtures qui relancent tous les dés.

La poésie de Mallarmé n'est pas insensible à cette chute, physique autant que théologique. Dans son œuvre, il s'agit d'un coup de dés, avec à chaque niveau de leur chute une autre combinaison. « Un coup de dès, dit-il, jamais n'abolira le hasard ». Et on pourrait, en effet, dire cela de la chute, du vertige de la matière qui trouve dans le hasard sa chance, le seuil d'une migration possible. On peut soutenir par-là que la chute des températures n'est pas seulement de degré mais de vitesse. L'univers, par exemple, se refroidit très vite après l'expansion de la matière qui produit un formidable coup de dés. Mais, au cœur des étoiles, elle retrouve un volcan très lent qui par le jeu de son effondrement va lui permettre de remonter la courbe des températures. Alors que la chute était pour ainsi dire instantanée, victime d'un rebond accéléré, c'est maintenant en millions d'années que le volcan solaire fabriquera des structures qui avaient besoin de lenteur, de prudence pour dénouer les étages du hasard. Célérité et lenteur sont les acteurs de la chute, ses tenseurs. Alors, en effet, on peut voir s'établir des seuils, avec sur chaque seuil une force particulière, la force gravitationnelle n'étant pas de même nature que la force électromagnétique, ni de même nature que la force nucléaire... S'ouvrent donc des mondes différents qui avaient besoin de la chute, qui avaient besoin du vertige, de la transgression, comme d'un péché originel de la matière essentiellement plastique, matière qui erre, qui bouge, qui évolue à l'ombre d'un enfer, nourrie de ses fautes, de ses essais, de ses hésitations.

Jean-Clet MARTIN

Philosophe

Damien ARLETTAZ

Damien Arlettaz est photographe-auteur.

Designer de formation, diplômé de l'ENSCI-les Ateliers, il développe depuis plusieurs années une démarche transversale associant l'image et l'objet. L'écriture de son mémoire sur le concept du flou fut un moment charnière dans son approche de la photographie.

Il élabore depuis un langage où la fiction et le documentaire se confondent, cristallisant la présence des choses ordinaires et des moments du quotidien. Il cherche à en révéler la magie et à en transformer la perception.

La photographie et le travail de la matière sont ses médiums de prédilection pour tenter de matérialiser des énigmes comme autant d'espaces d'interprétations questionnant notre réalité.



Damien ARLETTAZ
Fragment 15, série OF
40 x 40 cm
tirage piezo charbon
2014

DAVID BARTHOLOMÉO

David Bartholoméo (né en 1977, Vit et travaille dans le Beaujolais).

Peintre et plasticien autodidacte, David récupère les matières oubliées de notre quotidien comme autant de marqueurs de nos sociétés consuméristes. Il accumule, gratte et fouille les entrailles de sa peinture comme pour retrouver l'origine du monde.

Se libérer de ses propres carcans, trouver les limites et potentiels dans chaque création permet d'ouvrir le propos de chaque chose vers d'autres formes, d'autres perspectives.

"Les choses qui poussent" _ du corps à l'esprit permet de définir la pratique de David sans l'enfermer. La peinture s'est dédouanée du cadre pour pousser et envahir l'espace autour. Une peinture sculpturale ? Une peinture installation ? Une peinture système ? Une peinture qui cherche...

L'art pour David est partout autour, dans sa vie, ses relations, tout devient performatif. Il n'y a pas d'étude préalable, son art est en mouvement, il danse sur la vie, interroge le futur en portant aujourd'hui des projets collectifs autour de l'Art, du corps et de la science (Handicap Drawings, Sound Danse Drawings, Emergence, CyberGarden et Drawings by Nature...)

Chaque seconde qui passe contient la fin du monde, chaque seconde qui passe construit le nouveau monde...



David BARTHOLOMÉO

Performance

Quand la musique, l'émotion et le crayon laisse une trace dans le présent

Fort du Bruissin

2016

Louis-Clément DA COSTA

De formation classique et contemporaine au CNSMD de Lyon Louis Clément Da Costa, danseur interprète, a travaillé aux côtés de l'Opéra de Lyon, du Ballet C de la B, de Gilles Jobin, de Cindy Van Acker et de Peeping Tom.

En tant que chorégraphe, il défriche de nouveaux espaces. Au travers du collectif Speedbattles il crée des matchs d'improvisation dansés, critiques d'une certaine société du spectacle. Il fonde en parallèle le pro-zine The Dancing Plague.

Plus récemment il rejoint le GBRS (Groupe Belge de recherche scientifique en plongée sous-marine) et fonde le collectif Requin Baleine pour amener la recherche visuelle et chorégraphique sous l'eau. Sa première pièce Narcose est une performance en piscine.

Il participe également à la rédaction et au comité de lecture de la future revue TRA (Art-science fiction et poésie), fondée par E.W et le physicien Nicolas Chanon (CERN et CNRS).

Sa dernière pièce Axis Mundi créée avec le compositeur électronique POL fut inspirée par une résidence à l'observatoire astronomique Indien Jantar Mantar datant du XVIII^{ème} siècle .



Louis-Clément DA COSTA

Narcose

Collectif Requin-Baleine, performance subaquatique

©photo ?

2015

Laurent DEROBERT

Laurent Derobert (né en 1974, vit et travaille à Paris et Avignon) a conçu et développé les mathématiques existentielles. Docteur en sciences économiques et chercheur (CNRS-GREQAM et Université d'Avignon), il interroge notre rapport au monde sous forme algébrique et produit des équations qui sont autant de poèmes rigoureux et sensibles.

Son propos est de reconquérir, à l'aide de l'outil mathématique, des champs inexplorés de la conscience et des rapports humains. Ce qui échappe, ce qui se dérobe, trouve, le temps d'une formule, une densité méditative. « Force d'attraction de l'être rêvé », « Asymptote des mondes », « Vitesse de libération » ... D'une formule à l'autre, il est question de réduire le dédale intérieur de chacun, cette distance labyrinthique qui nous sépare de nous-mêmes, de ce que nous croyons être, de ce que nous rêvons d'être.

$$\phi_{\gamma} = \widehat{\chi O \chi}$$

Latitude des corps

Laurent DEROBERT

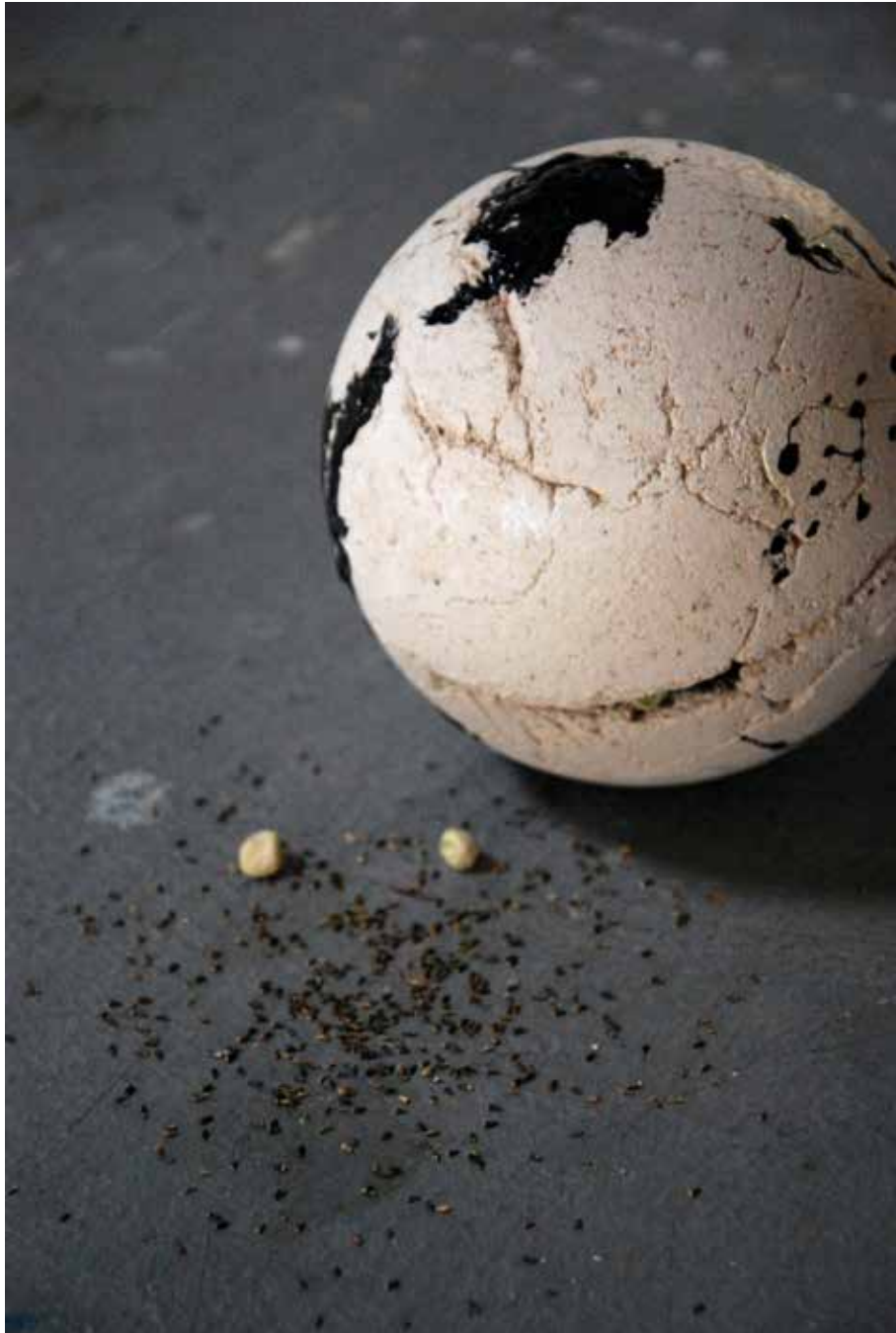
Méridien Etoile [juin 2013 – ∞]

2013

Pauline FLEURET

Diplômée d'archéologie, d'histoire de l'art, d'anthropologie puis d'un DNSEP aux Beaux-Arts de Lyon, ce sont finalement les voyages qui ont été ses véritables formateurs. Son mémoire de recherche intitulé Marche ou crêve (de Bashô à Kenneth White, sur la marche et les cartes dans l'art) a initié de nouvelles explorations formelles et physiques. Les cartes géographiques, la botanique, les enjeux géopolitiques, les océans tout autant que la poésie japonaise alimentent son travail. Dessin, sculpture et installation cherchent le voyage, le cheminement d'idées, l'interrogation plutôt que la réponse. « Fenêtre sur le monde », aperçu de réalité contemporaine, ses images ont des filiations autant dans la Renaissance que dans l'Arte Povera.

De sculptures narratives aux dessins très détaillés, le récit sera propre à chacun. Est laissée toute liberté de se promener dans un univers de matériaux souvent « naturels » ou du moins sur lesquels la nature a marqué son empreinte (l'érosion des métaux notamment). En cela elles répondent à l'esthétique du wabi-sabi, qui défend une simplicité des formes, une humilité, une attention particulière à l'égard du monde et de la nature, et estime les imperfections et l'unicité des objets. Ses images et ses sculptures sont à lire comme des paysages.



Pauline FLEURET

Géo-poétique

terre cuite, peinture, graines

2013

Norbert GODON

Norbert Godon, artiste, vit et travaille à Paris. Ses recherches portent sur la question des engrammes véhiculés par le langage, sortes de symboles élémentaires, d'archétypes, qui se cristallisent dans la mémoire collective. Pour donner corps à ces images mentales, il réalise des dispositifs qui investissent aussi bien la vidéo, la photographie, le dessin, la sculpture, le son, que les outils numériques. Il cherche ainsi à rendre sensible les survivances d'anciens systèmes de représentation dans l'imaginaire contemporain.

Ses travaux ont été présentés, entre autres : à Art Paris en 2003, au Muséum de Lyon Futur Musée des Confluences en 2007, à l'Espace Jeune Public du Centre Georges Pompidou en 2008, au Centre d'art de la Villa des Tourelles en 2010, à l'Espace Khiasma en 2011, pour la Nuit Blanche en 2013 ; au Frac Languedoc-Roussillon avec le festival Sonorités en 2014 ; il a reçu la bourse du CNC Dicréam pour développer ses recherches. Depuis 2011, Norbert Godon travaille également à la conception d'expositions collectives, envisagées comme une extension de sa pratique.



Norbert GODON
Sphères mortes
cheveux morts
3 x 7 x 7cm
2013

Lionel SABATTÉ

Lionel Sabatté fabrique des espaces narratifs peuplés de créatures fantastiques réalisées à partir de matériaux prélevés de leurs contextes originels. Avec une approche de type protéiforme (peinture, sculpture et dessin), il produit une réflexion sur le temps qu'il matérialise à travers une pratique de l'hybridation : de matières, de formes et de références. L'artiste puise dans l'essence et la symbolique des matériaux méticuleusement sélectionnés. Il les observe, les expérimente pour mieux les comprendre et en faire surgir de nouvelles histoires, de nouvelles temporalités. De la poussière, du béton, du bois, des ongles, des cheveux, de la peinture, il extrait des personnages, des paysages, des animaux et des créatures hybrides. En s'emparant du matériau, de ses propriétés rebutantes comme de ses qualités plastiques, il opère à un processus de transformation. Lionel Sabatté déploie ainsi un imaginaire prolifique profondément inspiré par la nature : sa beauté, sa magie, mais aussi ses facettes monstrueuses et mystérieuses.

Extrait Julie Crenn

Lionel Sabatte – poussière dans l'oeil



Lionel SABATTÉ

Bouc de mai

163 x 266 x 165 cm

Thé noir du yunan, eau de pluie, colle
2015

Sophie POUILLE

Le travail de Sophie Pouille est proche du principe de nature naturante qui désigne la volonté de retrouver les principes générateurs du monde qui le structurent intrinsèquement.

Ses formes invitent à un aller-retour intérieur-extérieur, elles font appel au vocabulaire minéral, architectural, géographique et biologique.

En peinture et en sculpture, elle suit une forme de protocole. Elle observe les chemins qu'empruntent les matières. Elle pose ensuite des masses qui provoquent et destabilisent les formes existantes. Lorsqu'une dynamique émerge, elle la contre-balance afin de rester au bord de la rupture.

Elle collabore fréquemment avec des scientifiques, historiens de l'art et philosophes tels qu'Aurélien Barrau et Jean-Clet Martin. Depuis 2011, elle travaille également à la conception d'expositions collectives au sein de l'association *Formes élémentaires*.



Sophie POUILLE

Soulèvement orographique

Image extraite de la vidéo du même nom

Vidéo réalisée avec Pixel revenge et Alban Delacour

2016



POUR TOUT RENSEIGNEMENT

Hameau de Lacoux
01110 Hauteville-Lompnes

www.cacl.info
contact@cacl.info

Sophie POUILLE : 06 21 24 83 26

Ouvert tous les samedis et dimanches
de 14h à 18h pendant les expositions.

Entrée libre

Accessibilité aux personnes à mobilité réduite

COVOITURAGE

www.covoiture-art.com/lieu/cacl-centre-dart-contemporain-de-lacoux



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LACOUX

Le Centre d'art contemporain de Lacoux est né de l'initiative des artistes Fred Deux et Cécile Reims. Lacoux est situé sur un promontoire rocheux surplombant les gorges de l'Albarine, il offre quelques-uns des plus beaux points de vue de la région sur les sommets du Bugey. L'exceptionnalité de son environnement participe à celle de la structure, il se dégage une « magie du lieu » à laquelle les artistes et les visiteurs sont très sensibles. L'association créée en 1971 proposa sa première exposition (Max Ernst) en 1972 dans les locaux de l'ancienne Mairie-école. En 2001 un projet architectural initié par la commune transforma définitivement le lieu en un véritable espace d'art. Les expositions s'étendent sur 200m², répartis sur 2 niveaux (accessibles aux fauteuils roulants). Depuis 2012, un studio a été aménagé afin d'accueillir les artistes en résidence. Aujourd'hui l'ambition de l'association du CACL est de poursuivre l'élan initié par ses fondateurs et de soutenir la création contemporaine. Le comité de programmation propose des expositions monographiques (Frédéric Khodja, Mathieu Cherkit, Jean-Xavier Renaud, Karim Kal, Vidya Gastaldon, Alexandre Joly...) ou thématiques en lien avec ses réalités (économiques, territoriales, sociétales...). Nous travaillons aussi avec des commissaires extérieurs (L'équipe de la Revue Collection, Pascal Pique) ou en partenariat avec des écoles de beaux arts.